

L'évolution de l'agriculture chinoise.

L'évolution récente de l'agriculture chinoise (et vraisemblablement celle du proche avenir) **est caractérisée par la très nette amélioration des productions, et donc des consommations.** Cependant, plus que jamais, la question centrale reste celle de la production des grains¹, des grains fourragers en particulier qui constituent l'alimentation de base des porcs et des volailles fournissant l'essentiel de la viande consommée par les Chinois.

De nombreuses publications spécialisées et les annuaires statistiques chinois permettent de suivre cette évolution. Mais l'utilisation de ces statistiques doit être assortie de remarques et commentaires.

Les évolutions de la consommation alimentaire.

L'étude de la consommation alimentaire chinoise montre **une amélioration considérable tant quantitativement que qualitativement :**

- Le passage d'une ration calorique de 2100 à 2500 k calories (+ 19%) fait globalement **sortir la Chine de la sous-alimentation chronique**, même si des poches de pauvreté subsistent encore.
- Entre 1977 et 1995, **la consommation de viande rouge² a été multipliée par 2,7** (de 7,4 kg à 20,1 kg) et **celle de volaille par 6,4** (de 1,5 kg à 9,7 kg).

Ces résultats ont été rendus possibles grâce notamment au **décollage de la production céréalière qui a augmenté de 62% entre 1978 et 1998**, alors même que **les surfaces cultivées se réduisaient de 4%** (entre 1979 et 1995), mais que, toutefois, **les surfaces récoltées augmentaient de 4%** (entre 1979 et 2002), grâce aux doubles récoltes (voir la fiche « *Populations et terres chinoises* »).

Remarques et commentaires.

- **Les indications chiffrées**, même si elles favorisent les rendements, comme nous le verrons plus loin, **sont considérées** par les experts internationaux de l'agriculture chinoise **comme tout à fait exploitables**. En effet, **les modes de calculs utilisés demeurent semblables** d'une année à l'autre, ce qui fait que, même si les données statistiques officielles souffrent de quelques distorsions, il n'en demeure pas moins vrai que **les tendances observées n'en sont que peu affectées**.
- A noter que **le terroir qui correspond aux terres agricoles principales est l'objet d'études fiables**. Le terroir des terres marginales non déclarées, de faible rendement mais apportant des compléments aux équilibres alimentaires locaux, n'est pas pris en compte par le Bureau des statistiques. Ceci explique tout à la fois l'existence de distorsions mais aussi la fiabilité globale des données officielles.
- **L'observation approfondie** fait apparaître **qu'il y a sous-estimation des terres cultivées et surestimation des rendements et des productions animales**. Nous en prendrons pour preuve le fait que, de 1986 à 1996, les données officielles apparaissent contradictoires dans la mesure où les croissances moyennes de la production des grains et des viandes sont respectivement de 1,9% et de 10%. Or, les viandes se composent à 14% de ruminants, à 18% de volailles et à 68% de porcs et l'aliment principal de ces deux dernières catégories d'animaux est constituée de grains fourragers. Ainsi, toutes estimations faites³, manquerait-il quelques 50 millions de tonnes (soit 1/10 de la production) de grains fourragers pour justifier la progression de la production des viandes. L'explication tient à la conjugaison de plusieurs facteurs :
 - **La sous-estimation, par les paysans, des terres cultivées** et ce afin de diminuer taxes, redevances diverses et quotas de livraisons. Pour cela, ils omettent de comptabiliser des parcelles surtout sur les pentes des collines ou des montagnes, aux abords des routes, chemins, rivières, canaux et habitations et ils comptabilisent les surfaces en unités traditionnelles (*xiguan mu*), plus grandes que l'unité officielle (*shi mu*), ce avec la complicité des autorités locales.
 - **La sous-estimation des surfaces entraîne, évidemment, celle des récoltes** (estimée à 10%, soit aux 50 millions de tonnes correspondant environ au déficit relevé plus haut !) ... **et une surestimation des rendements**.

Nous voyons bien que la question centrale de l'agriculture chinoise reste celle de la production des grains, dorénavant moins pour l'amélioration quantitative de la consommation humaine directe que pour son amélioration qualitative par l'accroissement de la production des viandes⁴ qui nécessite celui de la production des grains fourragers.

¹ La Chine compte dans les « grains » : le riz en terme de paddy (riz non décortiqué), le blé, le maïs et les autres céréales secondaires, ainsi que les tubercules comptés au cinquième de leur poids et la soja.

² Viande rouge : porc + bœuf + mouton.

³ Selon les travaux de Claude Aubert, Directeur de recherche à l'INRA, spécialiste français de l'agriculture chinoise (voir la fiche « bibliographie »).

⁴ La comparaison des productions supposées et de la consommation par personne, rapportée à la population totale, laisse apparaître des écarts de l'ordre de 50% !